

30eme Dimanche du T. O. C – Charny et Perreux ; 26-27/10/2019
Si 35,15b-17.20-22a ; Ps 34 ; 2 Tm 4, 6-8.16-18 ; Lc 18, 9-14

Dans toute la Bible, aussi bien l'Ancien Testament que le Nouveau Testament, il apparaît en filigrane une certaine doctrine sur la justice et l'amour préférentiel de Dieu pour les pauvres et les opprimés. C'est en fait pour souligner que Dieu n'oublie personne, qu'il soit pauvre ou riche, à la différence des hommes qui ont tendance à privilégier les riches et les puissants et à négliger les faibles et les pauvres, qui usent de favoritismes selon leurs préjugés sociaux, raciaux ou idéologiques. Le Deutéronome dit au chapitre 10, verset 17 : « Le Seigneur votre Dieu est le Dieu...qui est impartial et ne se laisse pas acheter » (Dt 10, 17). Cette doctrine sera largement appliquée par Jésus, aussi bien dans sa prédication que dans son œuvre libératrice, puis par les Apôtres et les disciples. Dans les actes des apôtres au chapitre 10, verset 34 Pierre déclara : « Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste ».

De fait, nous trouvons dans la première lecture tirée du livre de Ben Sirac le Sage, la déclaration selon laquelle Dieu ne fait pas de préférences entre les personnes. Voilà ce qui est écrit : « Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes... Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. » Les exemples d'Elie, envoyé à la veuve phénicienne de Sarepta, et d'Elisée, qui guérit Naaman le lépreux syrien, sont suffisants pour démontrer que Dieu ne fait pas de préférences entre les personnes, mais que toutes les créatures sont précieuses à ses yeux. Comme le dit le Psalmiste : « La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres. [...] Il est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité. » Si l'amour de Dieu imprègne toutes les créatures, c'est parce que son amour est universel, remplis d'attentions pour les êtres humains, sans aucune discrimination.

La parabole que Jésus raconte à propos du publicain et du pharisien nous montre sa façon de voir intérieurement les personnes. C'est la forme concrète du regard de Dieu, car il ne juge pas selon les apparences, ni même sur la base de préjugés, mais à partir de ce qu'il voit clairement dans les profondeurs du cœur humain, en discernant les véritables motivations et attentes qui engendrent les actions et les prières des hommes. C'est la voie que Jésus a pratiquée et enseignée en abattant toutes les barrières de discrimination, religieuse, sociale ou raciale. Commençons par voir qui sont les deux personnes qui entrent dans le temple pour prier. Les pharisiens étaient des gens d'une grande rectitude morale, et non des hypocrites, comme on a tendance à le croire aujourd'hui. Ils étaient même très bien considérés à l'époque. Celui que décrit Jésus est même un super-pharisien par ses jeûnes et sa générosité. Rendez-vous compte : il donne 10% de ses revenus, la dîme, ce qui est énorme. Les publicains eux, étaient réellement de vilains individus ; non seulement collaborateurs de l'occupant romain, mais également voleurs, oppresseurs des petits, sans pitié pour les pauvres gens qu'ils n'hésitaient pas à faire vendre

comme esclaves quand ils ne pouvaient pas payer les impôts qu'on leur réclamait. Ils avaient acheté leur fonction, souvent très cher, et ensuite, parce qu'ils fixaient arbitrairement l'assiette de l'impôt, ils se débrouillaient pour faire rapidement fortune sur le dos des gens. Voilà donc nos deux hommes qui montent au Temple pour prier. Que s'est-il donc passé pour qu'à la fin de leur prière, seul le publicain soit justifié et désigné comme exemple par Jésus ? En considérant plus profondément l'enseignement de Jésus dans la parabole, nous nous apercevons que ce qui fait la différence des deux personnes en prière, c'est ce qui se trouve dans le cœur humain mis à nu par la présence de Dieu. La façon particulière pour chacun d'eux de se situer par rapport à ce temps de prière est ce qui déterminera leur destin respectif et leur état spirituel final. Ayant eu l'humilité et la sincérité de reconnaître son indignité et son péché et d'implorer le pardon de Dieu, le publicain rentre chez lui en état de grâce, transformé intérieurement, réconcilié : devant sa prière authentique, la grâce divine ne s'est pas fait attendre. Le pharisien, à l'inverse, est prisonnier dans sa tour d'orgueil spirituel. Trop conscient de ses œuvres pieuses méritantes et de l'excellence de sa classe sociale et religieuse, il se croit supérieur et meilleur que tous les autres. Il érige des barrières entre lui et eux, il les insulte et les méprise. C'était peut-être un homme bon et pieux jusqu'à ce moment, mais l'attitude qu'il adopte a révélé l'arrogance de son cœur, minant de l'intérieur sa vertu présumée. On ne se présente pas devant Dieu dans le Temple pour exprimer la satisfaction de soi, en regardant les autres de haut en bas. On se place devant lui pour une rencontre d'amour, pour rencontrer les autres en lui. En ce sens, la prière est contemplation du Seigneur, célébration des merveilles que sa grâce accomplit chaque jour au sein de la fragilité humaine, célébration de son inlassable miséricorde qui relève celui qui est tombé et qui désire se relever. La parabole invite à une introspection pour éliminer toute suffisance et tout mépris des autres, afin de retrouver un cœur simple, humble et fraternel, qui sache poser sur soi et sur les autres un regard de miséricorde et d'Espérance. À cet égard, il faut souvent s'interroger sur la façon dont nous prions : Qu'est-ce que cela nous révèle sur la profondeur et la qualité de notre cœur ? Sur nous-mêmes, sur notre manière de nous rapporter aux autres, sur la façon dont nous les percevons spontanément par rapport à nous ? Qu'est-ce que cela nous révèle sur notre rapport à Dieu et à son salut ?

Que Dieu nous apprenne à prier, non à la manière du pharisien mais à celle du publicain, en reconnaissant devant Dieu que nous ne sommes pas parfait